Mon Dieu! Christian, qu'avez-vous donc? — Page 158, col. 2.

et passive aliénation de sa personne; mais l'autre libre, l'autre son bien, son être réel, sa vie véritable; et celui-ci, qui pourrait lui contester le droit de l'accorder au cœur qui savait la payer son prix?

Le bruit que fit en s'ouvrant la porte de la chambre à coucher interrompit cette méditation dangereuse, dont chaque ondulation effleurait d'un flot plus hardi les attrayants rivages de la terre défendue. Madame de Bergenheim tourna la tête avec humeur; mais, lorsqu'au lieu de sa femme de chambre qu'elle s'apprêtait à réprimander, elle reconnut son mari, l'impatience peinte sur ses traits fit soudainement place à une expression de crainte. Par un mouvement qu'elle ne put réprimer, elle se leva comme si elle eût aperçu un étranger, et resta debout contre la cheminée, dans une attitude dont l'observateur le moins clairvoyant eût remarqué le trouble et la contrainte.

Rien dans les manières de Christian ne justifiait l'appréhension que sa vue semblait causer à sa femme. Il s'avança d'un air tranquille, avec ce sourire qu'il avait infligé à ses lèvres et qu'il n'y fixait qu'au prix d'une crispation intérieure; sorte de fleur hypocrite, à corolle épanouie, à racine hideuse. L'expression riante est presque caressante de cette physionomie, au lieu de rassurer Clémence, changea seulement la nature de sa crainte. Éveillée brusquement au milieu d'un rêve coupable, son premier regard lui avait montré un époux outragé et prêt à punir; un second plus calme lui en révéla un autre moins effrayant, un époux amoureux et disposé à réclamer le privilége de ses droits. En ce moment, toute palpitante encore des embrassements d'Octave, elle eût préféré trouver un poignard aux mains de Christian, qu'un baiser à ses lèvres; en ce moment c'était la fidélité à l'amant qui lui semblait devoir, et l'abandon au mari adultère. Elle fut épouvantée de l'horreur que lui inspira subitement ce dernier, mais le besoin d'échapper au supplice dont elle se crut menacée fit faire tout autre sentiment. Avec la présence d'esprit dont toutes les femmes sont douées en pareil cas, elle se laissa retomber sur la causeuse, et prit la parole d'un ton de langueur souffrante mêlé à une expression de reproche.

— Je suis bien aise de vous voir un instant pour vous gronder, dit-elle; je n'ai pas reconnu ce soir vos attentions ordinaires. Vous n'avez donc pas pensé que le bruit de la salle à manger arrivait jusqu'ici?

— En as-tu été incommodée? dit Christian en la regardant attentivement.

— A moins d'avoir une tête de fer... il paraît qne ces messieurs ont un peu abusé de la liberté permise à la campagne. D'après ce que m'a dit Justine, il s'est passé des choses qui eussent été mieux à leur place à *la Femme-sans-Tête*.

— Tu souffres beaucoup?

— Une migraine affreuse. Je voudrais pouvoir un peu dormir.

— J'ai eu tort de ne pas prévoir cela, mais tu me pardonnes, n'est-il pas vrai?

Bergenheim se pencha sur la causeuse et passa un bras autour des épaules de la jeune femme, en appuyant les lèvres sur le front qu'elle tenait baissé. Pour la première fois de sa vie, il jouait un rôle auprès d'elle, et observait avec une attention implacable les moindres expressions de son visage, les plus fugitives révélations de son maintien. Il s'aperçut qu'elle frémissait sur le bras dont il l'avait enveloppée, et sa bouche trouva prompt à se dérober et aussi froid que le marbre, le front qu'elle avait à peine effleuré.

Il se redressa, et fit plusieurs tours dans la chambre en évitant de la regarder, car l'aversion que lui annonçaient ces symptômes lui parut une preuve complète, et il craignit de ne pouvoir se contenir.

— Qu'avez-vous donc? demanda la jeune femme en remarquant l'agitation de son mari.

— Ces paroles rendirent au baron la prudence dont il avait besoin. Il se rapprocha d'elle et répondit avec une sorte d'insouciance :

— J'éprouve une contrariété pour une cause assez frivole; il s'agit de ta tante.

— Je sais. Elle est furieuse contre vous depuis le double malheur arrivé à Constance et à son cocher. Quant à Constance, avouez que vous êtes coupable.

— Elle ne se contente pas d'être furieuse; elle me menace d'une rupture complète. Tiens, lis.

Il lui remit en disant ces mots une lettre pliée haut et large et cachetée aux armes de Corandeuil. L'écusson accompagné de supports, cimier, lambrequins et entouré de l'ancienne et romanesque devise : *Corandeuil, cœur en deuil!* ressemblait plutôt, pour la dimension, au sceau d'un diplôme qu'au cachet d'une lettre ordinaire; il donnait d'abord une idée grave du contenu, et cette impression se trouvait confirmée au premier coup d'œil par une écriture droite, maigre, rigide, ainsi que par une belle orthographe de douairière qui proscrivait sans pitié les *a* voltairiens et employait volontiers les *z* au lieu des *s*.

Madame de Bergenheim lut le billet à haute voix.

« Après les événements inouïs et inqualifiables de ce jour, le parti que je crois devoir prendre n'aura sans doute rien qui vous surprenne, monsieur; vous comprendrez que je ne puisse ni ne veuille rester plus longtemps dans une maison où la vie de mes domestiques et des autres créatures que l'on sait m'être chères, est exposée aux guet-à-pens les plus déplorables. Depuis longtemps, quoique je voulusse bien fermer les yeux, je m'étais aperçue des machinations tramées journellement contre tout ce qui porte la livrée de Corandeuil. Je supposais que je n'avais pas besoin d'y mettre fin, que vous vous chargeriez de ce soin; mais il ne paraît pas que les égards et le respect pour les femmes fassent aujourd'hui partie des devoirs d'un gentilhomme. Je dois donc suppléer à une absence complète de procédés, et veiller moi-même à la sûreté des personnes et autres créatures qui me sont attachées. Je pars demain pour Paris. L'état de Constance lui permettra, j'espère, de supporter les fatigues du voyage, mais la blessure de Baptiste est trop grave pour que je veuille l'y exposer.